

L'Écho de Saint-Justin

SECTION MAGAZINE

Vol. I — No 17

JEUDI, 29 JUILLET, 1937.

Rédigée en collaboration



Episodes de la vie active des POLICES

montées en 1936

Quatre polices montées ont été tuées durant l'année dernière en poursuivant leur homme.

DAVID S. KNOX s'étant servi d'un fusil pour recevoir le shérif qui venait l'expulser de sa ferme, près de Rosebud, Alberta, deux polices durent s'y rendre aussitôt munies d'un mandat. Knox les vit en premier. Le caporal M. Moriarty débarqua de l'auto et se rendit ouvrir la barrière pour permettre le passage de l'auto conduite par son compagnon, A. R. Allen. Comme il fermait la barrière, un coup de feu partit et il tomba à la renverse, mort.

Le constable Allen sautant en bas de son char s'en servit pour se couvrir et se mit à tirer dans la direction de la maison d'où le coup devait venir. Knox tira à son tour. Ce duel dura pendant quelques instants, pendant que Allen s'approchait graduellement de Moriarty pour juger de son état. Constatant sa mort, il remonta dans son char et se dépêcha d'aller téléphoner pour de l'aide.

Quand les renforts furent arrivés ils entourèrent la ferme et se rendirent à la maison qu'ils trouvèrent déserte. Tout à coup, du haut du grenier, un coup partit. Les policiers se mettant à l'abri tirèrent à leur tour jusqu'à ce que les coups venant du grenier eurent cessé. Comme ils allaient y pénétrer un nouveau coup partit de terre quel-

Les polices montées patrouillent encore l'extrême Nord. Le constable Paddy Hamilton, à gauche, est en charge du poste situé sur l'île Ellesmere, à 800 milles du Pôle Nord.



que part entre le grenier et la grange à foin. Le constable R.-C. Fenn poussa le char à toute vitesse là où le dernier coup venait d'être tiré.

En approchant il vit Knox gisant à terre. L'examen démontra qu'il s'était suicidé.

x x x x

Trois hommes masqués essayèrent de voler dans un magasin de campagne au Manitoba. Les propriétaires ayant essayé de résister furent frappés sur la tête avec leurs revolvers par les bandits qui s'enfuirent dans une vieille machine.

Une semaine plus tard ils furent arrêtés sur la route par une police montée et un officier de circulation pour avoir conduit sans permis. Avis leur fut donné de se rapporter le lendemain au bureau pour leur permis. En vérifiant les entrées la police montée s'aperçut que l'auto répondait parfaitement à la description de celui dont les trois bandits masqués s'étaient servi pour s'enfuir. Accompagné d'un constable spécial, il s'élança à la poursuite du char sans permis.

Trois jours plus tard un cultivateur trouva dans un fossé les corps du constable spécial et de la police montée

couverts de balles. Leur voiture manquait.

Des machines puissantes de Calgary et de Banff commencèrent à parcourir les routes montagneuses. Les trois bandits furent signalés à quelque distance de Banff. En réponse aux ordres d'arrêter, ils firent feu sur les polices montées en atteignant deux. Les policiers ripostèrent. Un des bandits s'affaissa, les deux autres sautèrent et s'enfuirent dans le bois le long du chemin. Les deux policiers blessés moururent le soir à l'hôpital, et le bandit était mort dans l'auto.

Le lendemain un corps de polices montées et de civils se mirent à la recherche des deux meurtriers. On les trouva cachés derrière un rocher dans un penchant couvert d'arbres de la montagne. Ils furent tous deux blessés et conduits à l'hôpital de Banff où ils moururent.

x x x x

Les devoirs des polices montées deviennent de plus en plus importants, et chaque année leur technique devient plus scientifique, mais ils continuent tout de même à toujours rejoindre leur homme.

Le dernier rapport du commissaire,

le Major Général Sir James H. MacBrien, indique que désormais les polices montées ne recourront plus aux services d'experts en criminalologie mais auront leurs hommes spécialement entraînés à cette fin.

Un laboratoire a été construit aux quartiers généraux d'Ottawa, et les officiers sont entraînés à se servir d'appareils photographiques; des équipements spéciaux seront fournis à tous les Départements. De même un avocat devra résider à Ottawa pour s'occuper des questions légales.

Leur succès dans la recherche scientifique des criminels ces dernières années dans les régions les plus peuplées du pays, dont ils ont maintenant charge, est tel que leur expérience s'accroît considérablement.

Désormais l'équitation ne sera pas enseignée à toutes les recrues. Autrefois elle était une aide pour faire partie du corps. Maintenant il n'y a plus que 226 chevaux, et l'an dernier un corps spécial de polices montées au nombre de 20 a été fourni pour résider à certains points stratégiques à travers le Canada. Il doit servir spécialement pour contrôler et disperser les attroupements de la foule. Les services de ces hommes avec leur fameux habit rouge furent requis plusieurs fois l'an dernier pour des troubles ouvriers, les marcheurs de la faim, et des démonstrations de chômeurs.

La police montée ayant maintenant à faire la police du Canada, sauf celle des grandes villes des provinces d'Ontario, de Québec et de Colombie Anglaise, se trouve à faire face à des problèmes inconnus par elle lorsqu'elle n'avait qu'à faire la patrouille des plaines du Nord.

Elle a dû même il y a cinq ans faire celle de la mer pour empêcher les bateaux clandestins de faire le transport illégal des liqueurs.

Ayant à leur usage 27 croiseurs rapides et bateaux patrouilleurs, ainsi que

(Suite à la page 3)





LE DUCE, DONT ON VOIT PARTOUT, EN ITALIE, LES TRAITS IMPERIEUX, SEDUIT LES IMAGINATIONS DES MOINS DE VINGT ANS

Pour des milliers d'enfants italiens, Mussolini est l'incarnation de toutes les vertus, le génie tutélaire de la nation, un demi-dieu.

Elle a tellement émue qu'elle a juré de ne plus jamais lui causer d'autres douleurs. Un garçon, qui le contemple lui aussi sur les murs de la classe, trouve qu'il a le front plein de cervelle et il lui souhaite de vivre encore deux siècles pour transformer l'Italie. Une petite provinciale se lamente: "J'ai vu une illustration où il y avait le Duce dans une école de Rome en train de caresser un garçon. Comme j'envie son sort! Comme il a dû trembler de joie! Jamais nous n'aurons cette chance dans notre petit village et j'y pense toujours!" Un autre sentiment d'envie est exprimé par un tout petit: "Quel malheur que je ne réussisse jamais à faire ce qu'a fait Mussolini!"



• Toute l'Italie à la suite de son chef, jure sur les ruines même de la Rome ancienne, de devenir le peuple le plus puissant de la terre.

Les journaux d'Italie ont donné d'intéressantes précisions sur le nombre des jeunes membres de l'"Opera Balilla". Cette armée, qui n'a cessé de croître d'année en année, atteint aujourd'hui le chiffre de trois millions et demi de garçons et de filles: plus d'un million et demi de "Balillas", un demi-million d'"avant-gardistes", 1 million 350.000 "petites Italiennes" et 150.000 "jeunes Italiennes". Le parti dirigeant a donc la certitude de ne pas voir tarir la source de son recrutement.

La jeune génération, née sous le régime fasciste, est naturellement attachée corps et âme à ce régime. Le Duce, dont on voit partout les traits impérieux, séduit les imaginations ardentes des moins de vingt ans. A cet âge, on a le culte des héros et il est évident que les messages de M. Mussolini aux chemises noires exaltent la jeunesse, comme jadis chez nous l'éloquence martiale de Napoléon. "L'Italie fasciste, s'écriait l'autre jour le Duce, doit tendre à la primauté de la terre, sur la mer, dans les cieux, dans la matière et dans l'esprit." Comment résister à ces paroles exaltantes, version moderne de l'ancien *Tu regere imperio populos, Romane, memento?*

Sous le titre *Mussolini immaginario* (qui n'a pas besoin d'être traduit), un écrivain italien, M. Franco Ciarranini, a écrit un livre curieux où l'on trouve de nombreux témoignages de l'admiration des jeunes pour le nouveau Dux, héritier des Césars. Il cite des réflexions d'enfants, d'une naïveté touchante, des cahiers d'écoliers et d'écolières qui s'efforcent de se représenter le Duce au physique et au moral ou d'exprimer leur enthousiasme quand ils ont eu le bonheur de le voir de leurs propres yeux. La petite Angela Borgonova le voit tous les matins sur les murs de son école: si elle a bien étudié ses leçons, il lui sourit; sinon, il la réprimande et elle ne sait comment dissimuler son trouble. Marisa Restelli se sent toute reconfortée quand elle regarde son portrait: une photographie qui montrait le Duce blessé à la jambe pendant la guerre

Beaucoup sont émus jusqu'aux larmes d'apprendre que le Duce est sensible et capable d'attendrissement. Pour beaucoup d'enfants, le Duce est un condottiere qui doit être dur, impitoyable pour lui-même comme pour les autres. Le petit Walter Mantegazza, qui l'a aperçu à Rome, lui a trouvé un air si bon qu'il ne lui semblait pas être un vrai chef de gouvernement. "L'auteur de cette réflexion a huit ans..." Un autre, qui le vit tout pâle et les yeux creux derrière le corbillard de son frère Arnaldo, avait envie de pleurer "plus pour lui que pour le mort." Une fillette a été très frappée par l'expression pensive du visage du Duce: "J'ai vu tant de photos de lui, à cheval, en auto, sur les bateaux, avec des enfants, ou un livre à la main, mais il est toujours pensif. A quoi pense-t-il? La petite Luigia Levini, d'une classe élémentaire, est pleine de lyrisme: "Je ne peux pas savoir, o Duce, qui tu es, mais je t'imagines grand comme le soleil, fort comme Samson, généreux comme la fée qui apporte des cadeaux à tous les enfants qui pensent à elle."

C'est certainement chez les filles que l'imagination travaille le plus. Carla Silva suppose que, pendant la nuit, le Duce est saisi d'une tristesse infinie quand il pense à tout ce qu'il a à faire pour les autres: "Ah! si j'étais un petit oiseau, je volerais dans le jardin de la villa Torlonia pour reconforter mon cher Duce avec mes chants dans les heures solitaires de la nuit!" Elle est moins poétique, mais non moins dévouée, celle qui soupire: "Si je pouvais être sa femme de chambre, je le verrais toujours!"

La plupart des enfants sont persuadés que M. Mussolini est invulnérable, qu'il échappera à tous les dangers. Aussi, peu nombreux sont ceux qui craignent pour sa vie. Par contre, ils sont persuadés que son sommeil est agité par les soucis du gouvernement. Quelle erreur! s'écrie l'auteur du livre, qui cite les confidences de M. Mussolini lui-même sur ses nuits: "Ordinairement, je vais au lit à minuit et

je me lève à sept. Les ordres sont de ne jamais me réveiller sauf en cas de nouvelles très graves. J'estime que les bonnes nouvelles peuvent attendre... Après un sommeil de sept heures, je me réveille frais et dispos, prêt à reprendre le travail."

Les petits admirateurs du Duce ne peuvent pas prêter à leur idole une existence si régulière et si bourgeoise. Ils le stylisent, ils le représentent dans des attitudes nobles et patriotiques. Même quand il est chez lui, le soir, au milieu des siens, il ne saurait penser qu'à des choses sérieuses. Et c'est ainsi qu'un garçon d'une douzaine d'années le décrit dans toute l'ingénuité de son cœur: "Il se repose dans son fauteuil, lit les journaux; il voit qu'on parle de lui et il sourit. Puis, tout en fumant une blanche cigarette nationale, il s'assoupit un moment et rêve d'une Italie glorieuse."

Pour des millions d'enfants italiens, M. Mussolini est donc l'incarnation de toutes les vertus, le génie tutélaire de la nation, sinon un demi-dieu.

Un ivrogne, ayant bu un coup de trop, avait perdu l'équilibre et se trouvait gisant au milieu du chemin. Un voisin vient à passer et lui entend répéter:

—Ce n'est pas ça, ce n'est pas ça, ce n'est pas encore ça, mais ça viendra...

—Que fais-tu donc là? demanda le passant.

—Voici, répondit l'ivrogne, la terre tourne, les maisons aussi; j'attends que la mienne passe pour rentrer chez moi.

MESDAMES. —

Prenez des commandes pour les bas de soie, lingerie, Hoovers, smocks, toiles de lit, vêtement pour hommes et faites-vous un revenu permanent. Direct du manufacturier au client. Echantillons fournis.

Ecrivez à:
Morris Textiles,
1117 St-Catherine Ouest,
MONTREAL.

UN
PARFUM

POUR
LA PEAU

Nouvelle
Création
PARISIENNE

P
A
R

Marie
Cotte

PARIS

Appliquez-le généreusement sur votre corps et la chaleur de votre peau ainsi imprégnée en diffusera une odeur exquise de jardin fleuri

Parfum d'été gai, frais, léger, fascinant et très séductif

EN FLACON D'ESSAI
\$1.25 franco.

Adressez votre commande au

SUPPLEMENT HEBDOMADAIRE Limitée

713, Edifice Drummond

MONTREAL, P. Q.

AUX FENETRES DE NOTRE HISTOIRE

DIRECTION: JEAN SAINTE-FOY



LA SAINTE PATRONNE DU CANADA

Si le culte officiel de sainte Anne date de tout au plus un demi-siècle, la dévotion à la grande sainte remonte au Canada à plus de trois siècles.

SAINTE ANNE, du moins la grande sainte Anne du Canada, célèbre, cette année, plusieurs anniversaires, entre autres celui du culte officiel que notre pays s'est engagé à lui rendre voilà soixante ans quand il fut placé sous son saint patronage. Depuis, on sait combien ce culte a pris de l'envergure, non seulement à son berceau, Sainte-Anne de Beaupré, mais dans la province entière où les sanctuaires dédiés à la mère de la Vierge Marie se sont multipliés dans tous les coins de notre pays. A l'heure qu'il est, ne compte-t-on pas exactement vingt-neuf localités où l'on voit des sanctuaires qui sont en général des lieux bénis de pèlerinages et où s'est spécialisé, pourrions-nous dire, le culte de sainte Anne.

Si le culte de sainte Anne date de moins d'un siècle, on peut dire cependant que la dévotion à la grande thaumaturge au Canada date de beaucoup plus haut. Tout d'abord, il ne faudrait pas attacher une signification synonyme aux mots "culte" et "dévotion", et il ne faudrait pas non plus restreindre la portée de l'un et de l'autre uniquement à la côte de Beaupré. Et puis, dans le culte il y a les actes "intérieurs" et "extérieurs" et, enfin, dans le culte extérieur, il y a le "culte public" et le "culte privé". Il y aurait donc une différence entre une dévotion et son culte public. Et ceci nous amène à nous demander en quelle année la dévotion à sainte Anne a été implantée dans la Nouvelle-France. C'est bien de la dévotion dont il s'agit et non du culte public dont nous célébrons cette année le sixième anniversaire. On pourrait même dire que la dévotion à sainte Anne date du mois d'octobre 1639, année de la construc-

tion de la Chapelle Sainte-Anne au Cap Breton. C'est donc de l'Acadie que nous vient en premier lieu cette dévotion. Cette partie de la Nouvelle-France, en effet, on le sait, a vu les commencements de la colonisation du Canada quatre ans avant l'établissement de la colonie de Québec et les débuts de son évangélisation, à Port Royal, ont précédé de quatre ans aussi l'arrivée des premiers missionnaires à Québec. Nous devrions même dire onze ans si les abbés Aubry et Fléché n'étaient venus plutôt en qualité de chapelains que de missionnaires.

Débarquant le 22 mai 1611 du navire au nom de si bon augure la "Grâce de Dieu", les Pères Pierre Biard et Ennemond Massé se mettent aussitôt en frais d'allumer le flambeau de la foi à Port-Royal et de le promener partout au sein de la nation des Micmacs qui s'étendait alors sur tout le territoire qui comprend aujourd'hui la Nouvelle-Ecosse et une partie du Nouveau-Brunswick et de l'Etat du Maine.

En échange de la langue que ces sauvages leur apprennent ces apôtres leur inculquent les principes de la loi divine et leur communiquent l'ardeur de leurs dévotions. Or, celle de sainte Anne occupe le premier rang. De nombreux faits le prouvent. Ces missionnaires, au reste, ne sont-ils pas les précurseurs de cette héroïque phalange de la Compagnie de Jésus qui, au dix-septième siècle, a imprimé sur la carte de la Nouvelle-France toute une constellation de noms de sainte Anne?... "Qu'on regarde au nord et au sud, à l'est et à l'ouest", dit le Père Girard, C. S. S. R., "partout enfin où ces zélés missionnaires ont porté leurs pas, on y trouve ce nom béni. Comment expli-

LE TRICOLEURE

Par qui fut arboré en premier lieu le drapeau tricolore français au Canada?

C'est sir Hugh Allan, fondateur de la grande compagnie de transport maritime qui, en 1855, arbora au Canada le premier drapeau tricolore de la France à côté de l'Union Jack.

Un Royal Canadien

Il y a eu un régiment "Royal Canadien" avant notre 22ème Régiment Royal Canadien. Il fut levé en 1796 pour remplacer les troupes anglaises dont on avait besoin ailleurs qu'à Québec. Ce Royal Canadien était composé exclusivement de soldats canadiens-français. Il fut commandé par le colonel LeMoine de Longueuil et le major d'Urumbury, père du héros de Chateauguay.

NEIGE DE JUIN

Dans le Journal du Siège de Québec par l'abbé Jean-Felix Recher, curé de Québec à l'époque du siège, à la date du 5 juin 1757, on lit: "On voit encore de Québec des restes de neige amassée, l'hiver dernier, dans Beauport et Charlesbourg".

D'IBERVILLE

Le 18 janvier 1912, l'"Action Sociale Catholique" suggérait d'élever un monument à LeMoine d'Iberville à la Havane où il est mort et où il fut inhumé. Le journal suggérait à cet effet de prélever une souscription nationale.

quer ce concert d'actions et cette unanimité de procédés, si tous n'eussent été animés d'un même sentiment et mus par une même impulsion: la dévotion à la bonne sainte Anne?"

On peut donc affirmer que les Pères Biard et Massé ont été les ouvriers envoyés par le Seigneur en 1611 dans sa vigne de la Nouvelle-France pour y implanter la dévotion à sainte Anne. Aussi, existe-t-il, en particulier, chez les Micmacs, une tradition constante, d'ailleurs soutenue par l'histoire, que la dévotion à leur céleste patronne est contemporaine de leur évangélisation.

Jean SAINTE-FOY.

INVITATION

Quelques personnages officiels du vieux Québec ont reçu une invitation de prendre part aux fêtes que l'Association Marquette organise présentement, à Ludington, Michigan, en l'honneur du Père Marquette, le célèbre explorateur du Canada et d'une partie des Etats-Unis.

Les démonstrations qui auront lieu à cette occasion, les 5, 6, 7 et 8 août sont destinées à commémorer le 300e anniversaire de naissance du Père Marquette, à Laon, France, et le 262e anniversaire de sa mort, près de Ludington, Michigan. Le principal spectacle de ces quatre jours sera un pageant illustrant les passages les plus importants de la vie du célèbre religieux.

LE PERE JACQUES MARQUETTE

Sa glorification aux Etats-Unis et en France



re ville, située sur le Lac Supérieur, est le lieu de la résidence épiscopale. Elle compte aujourd'hui plus de 200,000 habitants.

Bref, le P. Marquette est rappelé à la mémoire des Américains par cinq statues monumentales, cinq villes, deux comtés, une rivière, un évêché, une université, un canal, une compagnie de chemins de fer, une ligne d'avions qui portent son nom. Il est même probable que cette énumération n'est pas complète.

En France, on n'a fait encore que peu de chose pour maintenir vivant le souvenir du courageux explorateur et de l'apôtre des tribus indiennes du Nouveau-Monde. Une rue, à Laon, redit son nom à ses compatriotes; un pavillon Marquette, à la Maison des Etudiants de l'Université de Nancy, et une statue soulignent le fait qu'il fut élève et maître à l'Université de Pont-à-Mousson, dont celle de Nancy est l'héritière. Enfin, Laon depuis le 15 juin dernier, possède une statue du Père Marquette.

Dans le même ordre d'idée, nous possédons, écrite par Monsieur Charles de la Roncière, sous le titre: **Au fil du Mississipi avec le Père Marquette**, une excellente biographie du célèbre Jésuite, publiée à Paris par les Editeurs Bloud et Gat. Il y a été tiré profit des nouveaux et précieux documents rassemblés par le P. Albert Garraghan, dans l'**Archivum historicum societatis Jesu** et dans **Mid America**, en 1935 et 1937. M. Georges Goyau, dans la **Revue des Deux Mondes** du 1er mai 1937, et M. Charles de la Roncière, dans la revue **Les Etudes** du 20 avril, viennent à leur tour d'évoquer sa personne et son oeuvre, en des pages particulièrement attachantes, au moment où le Comité national français qui s'est formé pour le 250e anniversaire de la mort de son émule, Cavalier de La Salle et qui a organisé la mission française envoyée à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane et au Texas, présidée par M. André Chevillon, de l'Académie française, a décidé la frappe d'une médaille.

Episodes de la vie active des polices montées en 1936

(Suite de la 1ère page)
des avions de la Force Aérienne Royale Canadienne ils leur causent des ennuis considérables. Les contrebandiers sont obligés d'avoir des vaisseaux aux moteurs puissants et équipés de radios émetteurs sur ondes courtes. Ils se servent sur le rivage de radios placés dans des autos pour signaler au bateau le moment propice de décharger sa cargaison.

Il y a coopération complète entre le Corps des Polices montées et les Guards des côtes des Etats-Unis. Les instructions sont qu'une police montée embarque dans chacun des bateaux de chasse américains pour continuer la poursuite contre les contrebandiers jusque dans les eaux Canadiennes, ceux-ci ne pouvant alléguer le fait qu'ils sont en dehors des eaux territoriales Américaines.

Alors que la plupart des 2700 unités de cette fameuse force ont

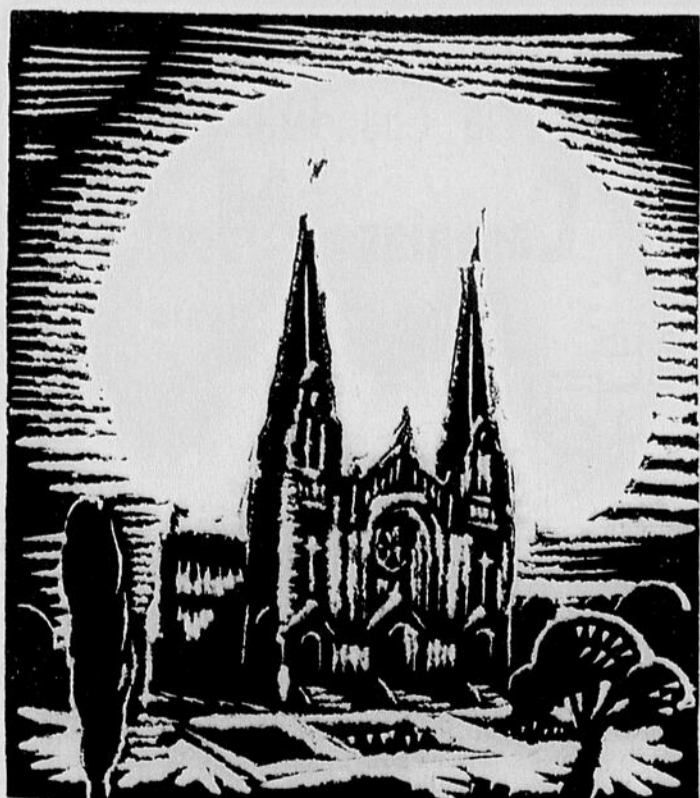
charge des régions habitées du Canada, il y en a 100 qui vivent au sommet de la terre.

Parmi les postes de police les plus éloignés au Nord, nous avons Craig Harbour, Ellesmere Island, 300 milles au sud du Pôle Nord. Le constable Hamilton et l'Eskimo Mulla sont partis pour habiter Dundas Harbour, 200 milles au sud. En temps ordinaire la route se serait parcourue en ligne directe en voyageant sur la glace solide. Mais l'an dernier, vu qu'il y avait de grandes étendues d'eau il fallait faire un détour prolongé.

A un certain endroit la route suivait une étroite lisière de glaçons. Pendant quinze milles elle n'était large à des places que de 20 pieds, ailleurs seulement de trois pieds. D'un côté flottaient de gros blocs de glace sur les eaux, alors que de l'autre se trouvaient des côtes escarpées de 800 pieds de haut qui surplombaient.

La patrole avec deux komitiks (traîneaux eskimos), 26 chiens et un bateau de 14 pieds procédait avec précaution sur cette lisière pendant cinq milles. Tout à coup la lisière de glace disparaissait pour reparaître plus loin.

(Suite à la page 4)



LA BASILIQUE Ste-Anne de Beaupré

Gravure de Maurice Goudreau.



Méditation sur la Radiophonie

LA PLANÈTE CHANTE

par le R. P. SERTILLANGES

Devant mon poste de T.S.F., je me place en contemplateur. Je tourne lentement le bouton magique, et, en peu de moments, je me trouve ici, là partout; j'entends les bruits du monde. Un théâtre, une salle de conférence ou de concert, une église, une synagogue, une académie, une place ou un studio isolé m'apparaissent par le truchement des sons. J'assiste à des funérailles royales, à des congrès, à des fêtes sportives, à des cérémonies en plein air, à des messes et à des meetings. Les bruits de Londres, d'Amsterdam, de Berlin, de Rome, de Lourdes et de Madrid s'entrecroisent sur Paris où je les cueille.

Je me sens transporté plus qu'on ne vient à moi. Immobilisé, je voyage. Je jouis de l'ubiquité. J'habite toute la terre. J'entends tous ceux qui parlent, ou chantent, ou crient, ou chuchotent. J'entends aussi ceux qui écoutent et dont la rumeur n'est pas moins perceptible, pas moins distincte que celle des paroles et des chants.

J'imagine les conversations dont quelques mots affleurent à la surface du bruit, échanges sur ceci et sur cela, questions d'affaires, de ménage, de toilette, de prestige, de métier, bribes de conflits, menus éclats de joie ou de triomphe.

En esprit, je totalise. Je rêve d'un cerveau assez vaste et assez puissant pour tout entendre à la fois, sans confusion, comme on écoute la "Symphonie avec choeur", la "Messe en ré" ou la

"Messe en si mineur", ces cathédrales sonores.

Cela ne se pourrait-il pas? L'harmonie dans un cas, la disharmonie dans l'autre opposeraient-elles sans remède les deux termes de ma comparaison? Qui sait? Une particularité peut ici nous secourir. Une symphonie se comprend mieux quand on s'attache aux basses, qui l'étaient; j'entendrai mieux l'humanité en évoquant l'unité fondamentale de nos pensées, de nos désirs et de nos appels, de nos manifestations multiformes et de nos plaintes.

Ne partons-nous pas, intellectuellement, des mêmes évidences, pratiquement des mêmes instincts spécifiques et des mêmes besoins? Nous appelons des derniers confins tout ce qui nous accroît; nous rejetons tout ce qui nous blesse. Les deux temps de notre respiration ne sont qu'un double cri: "A moi! Loin de moi! A moi la vie, la lumière et la joie; loin de moi la mort, le rétrécissement et l'ombre!" Nous voulons être, être, être; nous voulons nous épanouir, nous voulons jouir, nous haïssons de souffrir, et nous bramons comme le cerf vers les eaux, nous fonçons comme le sanglier devant l'obstacle. Un cri d'horreur, un cri d'appel, un gémissement, une fusée de rires, une exclamation de saisissement heureux ou triste, c'est toute notre voix, et c'est la voix commune. Cela ne nous assemble-t-il pas?

Il y a, disent les savants, une noosphère, ou sphère de la pensée, comme il y a une biosphère, ou sphère de la vie, une lithosphère rocheuse et argileuse, une pyrosphère au centre embrasé et une sphère générale appelée globe. J'écoute le chant de la sphère voyageuse qui m'emporte. J'écoute le ronflement ou le sursaut du vent qui s'enfle ou qui s'apaise au-dessus du rouet astral. Le chant des ondes est multiple et un; le cantique de la vie a beaucoup de couplets et une seule reprise; à la voix de chacun la voix des autres fait addition, et il n'y a qu'une somme. Je comprends le discours haché, dispersé, furtif, hostile et cependant solidaire. Je perçois ce qui se dit ici, là, partout; cela m'échappe; je le ressais plus loin et plus profond; à la fin, tout se dissout dans un seul murmure, et j'entends la voix de l'humanité comme la voix de mon coeur.

C'est qu'en effet derrière le discours sonore il y a l'âme, comme derrière l'âme et la communauté des âmes il y a Dieu.

L'âme, dans son silence, est pleine de bruits confus que recueille la pensée et qu'elle interprète. Platon fait de l'âme une harmonie, et Thomas d'Aquin le confirme. Nous ne décelons l'harmonie extérieure que par correspondance à l'appel qui est en nous. Il y a un discours intérieur répondant au discours du monde et à nos propres discours non encore proférés. Notre âme chante avant nous; notre âme chante avec les autres âmes, et

toutes les âmes sont liées; elles forment cette âme commune qu'on appelle "noosphère"; chacune est un point de croisement des lignes d'humanité qui coupent, dans le champ de notre habitat, la durée et l'espace. Un ordre de coexistence et de succession avec ses phases et ses éléments, c'est l'humanité même. De l'un à l'autre de ses cas, une vie commune circule, une destinée se poursuit, une cause s'instruit, une grammaire mystérieuse s'applique régissant un discours à mille voix; les accords et les désaccords cèdent à l'accord profond qui est nature, espèce, idée créatrice.

N'est-ce pas d'un seul mot qu'il a été dit "Faisons l'Homme"? Chacun de nous est ce qui manque aux autres pour exprimer l'idée d'où est née l'humanité, et les autres, sans lui, sont ce qui lui manque à lui pour la même synthèse. On ne peut ainsi entendre une âme sans entendre, par ressemblance ou par différence, par ressemblance au fond, toutes les autres, comme on n'entend la corde vibrante d'un violon qu'en accord avec tous les atomes dansants de la boîte de résonance.

Ames d'hier ou d'aujourd'hui, âmes de l'avenir, je me sens avec vous; j'entends en vous des soupirs secrets, une pluie de larmes et un silence plein de cris incoercibles. Ames prédestinées, je sonde votre paix; âmes arrivées, votre joie me dépêche son cantique; âmes en attente, votre plainte d'amour m'émeut; mais quelle est cette vague huée qui sort, loin-

taine, de l'autre des maudits?...

De tous ces groupes jusqu'à moi, les bruits d'humanité qui m'arrivent en ce moment assurent la liaison et, par symbole ou par réalité, opèrent la soudure.

C'est en Dieu que je les vois, en Dieu lien des âmes, centre de jaillissement de toute la création solennel Silence d'où toutes les voix procèdent, Verbe qui porte tous les esprits, Souffle de tous les souffles.

Au sein de la Trinité, après qu'elle s'est ouverte pour une étroite surnaturelle, toute la création est contenue, et sur elle Dieu se referme comme la fleur sur l'abeille prisonnière. J'entends le bourdonnement de l'insecte enivré; j'entends, au sein de la Trinité, le monde.

J'aimerais à dire: les mondes, pour mieux marquer la part d'inconnu qu'évoque pour la pensée, comme pour le regard, l'univers des ondes. Rumeur entre les astres! S'il n'y avait un chant d'une étoile à l'autre, d'une nébuleuse à l'autre; si de la galaxie au nuage d'Orion, de Persée ou d'Andromède il n'y avait communication, danse, enchevêtrement de gazes ténues et de mains lumineuses, nous ne les verrions pas.

Que l'univers est grand pour nos mesures! qu'il est petit pour notre pensée qui l'enclôt, où il est un, où il n'est que service! Le tout, en Dieu, se réduit à un néant magnifiquement épanoui par la Toute-Puissance, illuminé de pensée, béatifié par l'amour, et qui chante, chante, chante.

Je me surprends, devant mon poste, étonné de ce ridicule coffret, écoutant une voix d'outre-humanité et d'outre-monde, écoutant l'univers en Dieu.

A.-D. SERTILLANGES, O.P.
Membre de l'Institut.
("Choisir")

Causerie du Docteur

UN MOT SUR LA RADIOLOGIE

Comme tout le reste, la médecine évolue. Elle tend à devenir une science plutôt qu'un art. Autrefois, il n'y avait dans le ring, si j'ose dire, que le malade et le médecin. Le premier expliquait sa petite affaire et le second, par la finesse de ses sens, par ses qualités d'intelligence et d'observation, cherchait à découvrir le mal dont souffrait le premier.

Aujourd'hui le médecin n'est plus seul. Toute une série de ramifications scientifiques se sont anastomosées avec lui. L'heure du laboratoire est arrivée; grâce à lui, le médecin dispose d'un ensemble de contrôles et de renseignements qui sont autant de petites lumières pour le guider dans la forêt des symptômes.

Parmi toutes ces sciences accessoires, il en est une qui est entrée dans la pratique courante, je veux parler de la radiologie et on peut dire qu'à l'heure actuelle le radiologiste est devenu l'auxiliaire indispensable du médecin.

Mais le gros public n'est pas encore convaincu de cela et malgré la nécessité de l'examen radiologique, on a souvent du mal à le faire admettre, sauf toutefois pour les lésions osseuses. Quand il s'agit des viscères, coeur, poumon, foie, intestin, etc... nombre de malades se prêtent difficilement au contrôle de l'écran des radiologistes. Ils hésitent, ils discutent l'opportunité et souvent ils refusent. Pour eux la radiographie reste un luxe. D'autres, pusillanimes, craignent les rayons X parce qu'ils ont lu dans les journaux le

récit des dangers qu'ils faisaient courir. Sans doute, les rayons X sont nocifs mais ils ne le sont que pour ceux qui sont en contact avec eux pendant des mois et des années. Pour celui qui passe et ne s'expose que quelques minutes, le laboratoire du radiologiste n'est pas plus à craindre que la salle

de pose de l'innocent photographie.

On ne dira donc jamais trop que se priver de l'aide précieuse d'une science moderne, mais qui a déjà fait ses preuves est une erreur, une grande erreur. Dans certains cas difficiles (et ils sont nombreux) où le médecin ne peut établir qu'un diagnostic flottant, une bonne radiographie lèvera des doutes et précisera des lésions. Que de jeunes ulcères de l'estomac ont été découverts sous les rayons et que de tuberculoses pulmonaires au début ont été dévoilées! Que de faux diagnostics ont été redressés!

On peut dire que dans vingt ans, il y aura des laboratoires de radiologie où il y aura des médecins. Dans les villes, c'est déjà fait. Mais dans les campagnes, le praticien est encore réduit à ses seuls procédés d'investigation. Tout cela disparaîtra un jour.

Mais, allez-vous me dire, vous racontez là des histoires que tout le monde sait! La guerre a vulgarisé la radiologie plus que ne le font tous vos discours!

N'en croyez rien! Une grande partie de la clientèle médicale refuse encore de se soumettre à l'épreuve des rayons et si j'écris ces lignes, c'est dans l'espoir de faire réfléchir nos lecteurs et d'exciter chez eux une curiosité scientifique qui les fera se renseigner.

Dr A. THIBAUT.

Episodes de la vie active des polices montées en 1936

(Suite de la page 3)

Ils attachaient les chiens ensemble pour les empêcher de remuer,

J. E. Mailloux

MANUFACTURE Limitée

MANUFACTURIERS DE
Cierges, Chandelles, Lampions,
Encens, Huile Sanctuaire, etc.

BUREAU DE POSTE: TALON
ST-JEAN QUE.

SUCCURSALE
408 Notre-Dame Est, Montréal
Tél.: HARbour 4590

Exigez la Chandelle Canonique Moulée

Marque "Ecclesia"

Ne coule pas

LA PLUS ECONOMIQUE
PARCE QUE VENDUE A LA
LIVRE ET NON AU SET

se transportaient d'une glace mouvante à l'autre, et devaient grimper des côtes pour explorer des milles à l'avance.

Plus ils avançaient, pire c'était. Ils durent retourner et revenir à leurs traîneaux et à leurs chiens,

pour refaire à rebours cette distance de cinq milles. Ils purent compléter leur voyage après avoir essayé en vain de trouver une route praticable au travers de cinq glaciers sur une distance de 50 milles.



• Pour le teint bronzé de la jolie Dolores Del Rio ce large chapeau de paille d'Italie blanc fait très chic l'été. Elle porte aussi,

noyé légèrement autour du cou, une écharpe carreaillée de la même couleur que le ruban de son chapeau.



• Voici une charmante robe de laine tricotée, couleur mauve orchidée. Des bandes à rayures unies alternent avec d'autres plus larges; celles-ci donnent l'effet d'une dentelle garnie de feuilles placées côte à côte. L'empiècement du haut est triangulaire, les manches sont bouffantes et son encolure montante est très nouvelle. Remarquez la ceinture, violet, en suède avec des applications de feuilles dans un ton plus pâle.

"DOS RONDS"

Rien de plus disgracieux qu'un vilain dos. Soyez convaincues, mesdames, que quelques soient les charmes dont la nature vous a favorisées, si vous avez "le dos rond", vous compromettez tout l'effet agréable que vous pourriez produire autrement.

Beaucoup de femmes s'occupent minutieusement de leur beauté, mais passeront outre sur ce point d'une première importance; pourtant si elles se regardaient dans le miroir elles se ren-

draient compte qu'il ne peut y avoir d'élégance possible avec un dos rond.

Sachez que le bon maintien est chose que vous devez surveiller. En vous tenant le cou tendu, la tête droite, les épaules rejetées en arrière, vous obtiendrez une apparence de santé et de vigueur qui causera une impression favorable.

Souvent le dos rond est causé par un état anémique. Mais c'est plus souvent encore un laisser aller qui vient à la suite d'habitudes de paresse et d'insouciance

que contractent des personnes peu avisées.

Comment certaines femmes peuvent-elles ainsi se négliger jusqu'au point même de paraître bossues? Pourtant il s'agit d'un léger effort pour éviter un semblable désastre.

Il est en effet beaucoup plus facile de garder un dos droit que de redresser un dos rond.

Le premier cas vous demande un peu de culture physique et une volonté régulière. Prenez toujours soin pendant votre travail aussi bien que pendant vos loisirs de ne pas vous arrondir le dos. Ajoutez à cette détermination quelques mouvements de gymnastique quotidiens et vous resterez éternellement droite.

Pour redresser un dos voûté, il faut beaucoup d'heures de culture physique et surtout une dose considérable de volonté. Parmi

les exercices utiles je vous citerai seulement les mouvements de suspension et la marche avec un bâton passé horizontalement sous les bras, derrière le dos.

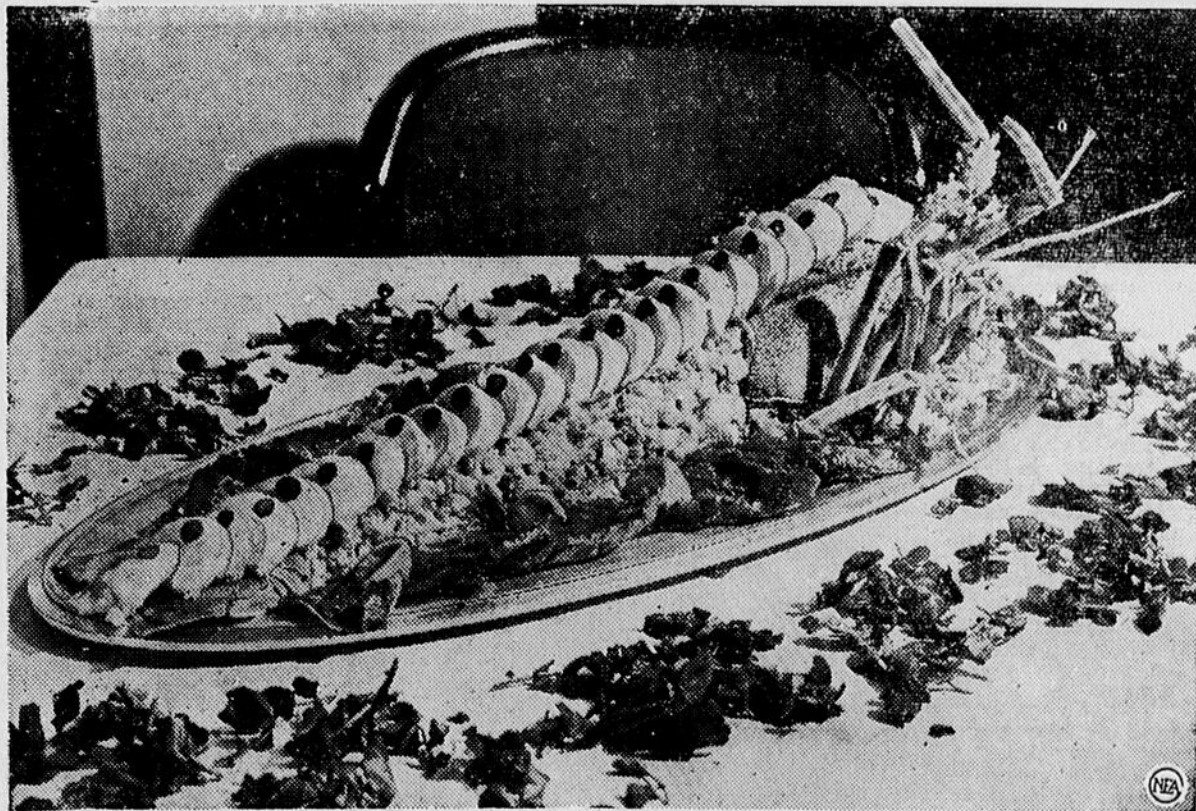
Et si ces conseils arrivent malheureusement trop tard pour vous, pensez à vos filles. Vous

trouverez dans le commerce des "bretelles" appropriées que vous devez leur faire porter dès que vous vous apercevez de cette mauvaise tendance; car souvenez-vous il vaut mieux prévenir que guérir.

LISE.



• Pour quelques uns les poussières se dégageant des oreillers et des matelas sont des poisons vifs. On a trouvé une couverture spéciale pour protéger le sommeil contre ces poussières. On voit ici comment se place cette couverture sur le matelas.



• Pour une occasion spéciale. — Homard Bella Vesta. — Prenez un homard frais, découpez-le en petits morceaux que vous placez sur un lit de salade à la russe. Cette salade est composée de patates, carottes, pois, fèves et betteraves mêlés de mayonnaise, d'huile d'olive, de vinaigre, et assaisonnée au goût. On garnit le tout avec la carapace et les pinces rouges du homard. Cela fait un très joli coup d'oeil et c'est de là que vient le nom de Bella Vesta. (Recettes SS. Comte di Savoia.)



Mes chers petits amis : —

Soyez bons joueurs. Dans la vie, petits ou grands, on ne peut pas toujours gagner, donc dès maintenant habituez-vous à perdre la partie.

Jouez et jouez beaucoup, c'est de votre âge. A tous points de vue cela est bon pour vous. Courez, riez, prenez vos ébats dans les limites permises, bien entendu. Choisissez des compagnons qui aiment le jeu eux aussi. Méfiez-vous toujours de ceux qui tirent de l'arrière.

Bon joueur, me direz-vous, nous savons ce que c'est, c'est ne pas tricher. Bien sûr, c'est ne pas tricher; c'est d'abord avant tout ne pas tricher: tricher c'est une action honteuse, une espèce de vol. Ecartez les tricheurs, ne reste-t-il que de bons joueurs? hélas! non.

Est-il bon joueur celui qui n'est jamais disposé à jouer au même jeu que les autres, qui fait bande à part ou encore qui essaie de critiquer, de donner des conseils à ceux qui jouent ou encore à se moquer d'eux? Non.

Est-il bon joueur celui qui n'observe pas la règle du jeu ou encore celui qui, par peur de ne pouvoir gagner, se désintéresse de la partie, joue mollement et sans entrain ou fait semblant d'être fatigué? Non.

Est-il bon joueur celui qui, au contraire, veut tellement gagner, qu'il s'y enrage, devient hargneux, colére, brutal? Non.

Est-il bon joueur celui qui essaie de prendre pour lui tous les honneurs de la partie?

Est-il bon joueur, celui qui, furieux de perdre, en veut à ses adversaires, leur tourne le dos, boude?

Non, non, et encore non.

Alors qu'est-ce que c'est d'être un bon joueur? C'est jouer la règle du jeu, la jouer franchement, gaiement, de tout son coeur, content de bien jouer plutôt que de gagner, content de même si on perd. C'est d'ailleurs comme cela que l'on s'amuse le mieux.

Tante LISE.

LE sang-froid DE Marie

Vous serez bien raisonnables... Je ne serai pas absente longtemps... Toi, Marie, tu ouleras ces torchons tout en surveillant les petits frères... Et vous, petits diables, vous obéirez à votre soeur...

—Oui, maman...

—Vous ne toucherez à rien... Jouez avec vos constructions, et quand Marie ira donner à manger aux volailles, ne sortez pas, à cause de votre mal de gorge.

—Non, maman...

Ce jour-là, Mme Labar devait aller à la ville proche pour toucher la pension qu'elle recevait depuis la mort de son mari qui

donner de l'animation à l'habitation.

Marie les réprimanda doucement.

Enfin, ainsi que des petites chèvres, ils coururent à travers la pièce, heurtant les meubles et allant jusqu'à les renverser.

La grande soeur dut intervenir avec plus de sévérité. Ils parurent s'assagir et regardèrent les images que la fillette leur donna.

Il était l'heure d'aller soigner les poulets avant la nuit, et Marie sortit, sans oublier les recommandations. Elle avait posé devant eux deux grosses tartines de beurre pour assurer sa propre

Vous lui aviez promis d'être sages... —Ce n'est pas de notre faute.... —On ne savait pas que la bouteille tomberait... Tout cela avait été si prompt que la pauvre fillette n'avait pas eu le temps de penser. Maintenant qu'elle voyait ses frères calmés, dans leur lit, elle réfléchissait aux conséquences qui auraient pu être terribles.

Heureusement, elles se résu-maient à des brûlures superficielles, grâce aux épais chandails de laine que les enfants portaient.

Marie ne songeait plus qu'à l'ennui qu'éprouverait sa mère au retour.

Mme Labar rentra, et elle comprit tout de suite le drame. Les petits pleuraient dans leur lit en demandant pardon.

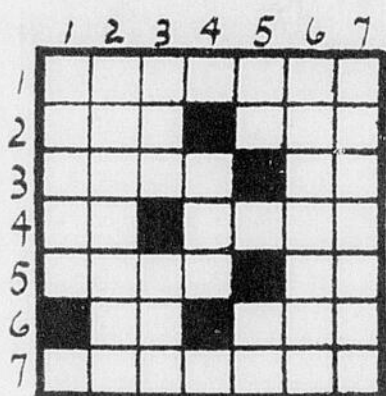
La mère se jeta à genoux pour remercier Dieu que le mal n'eût pas été plus grand, et elle félicita sa fille en l'embrassant pour le sang-froid qu'elle avait montré.

Marthe FIEL.



POUR VOUS DISTRAIRE

Mots croisés



HORIZONTALEMENT

10. Ville située près de la cité de Montréal.
20. Première femme — plante textile.
30. Habillé — douze mois.

40. Préfixe privatif — sport nautique.
50. — Objet dont les petits enfants se servent pour boire — avant-midi.
60. Deux voyelles — éclat de voix.
70. Desiras.

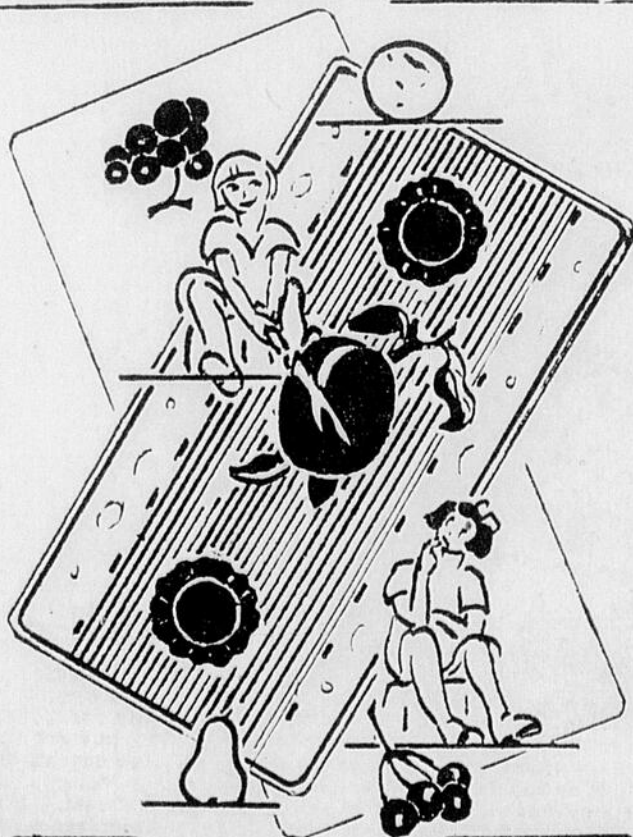
VERTICALEMENT

10. Ville dont le nom est celui d'un général français qui assiégea la ville de Québec après le départ de Montcalm.
20. Rues.
30. Adjectif démonstratif — point élevé.
40. Article indéfini.
50. Pronom personnel — abréviation pour crédit.
60. Chutes renommées au Canada.
70. Rivaux.

LE PARTAGE INATTENDU

Yvette est une petite fille très gourmande. Les gâteaux, les crèmes, les bonbons sont pour elle des tentations irrésistibles et chaque occasion est bonne pour demander friandises et sucreries. Or une amie de sa maman vient de donner à Yvette et à son frère une belle boîte de fruits glacés. C'est un regal! Mais une comptabilité s'impose. Chaque fois que Jacques mangera un bonbon, Yvette en aura un également.

Et, je vous assure, que la petite fille ouvre l'oeil. Or, voilà qu'on arrive à la fin de cette délicieuse boîte. Il reste juste un ravissant petit



abricot. Yvette le constate et ne dit rien. Le soir, après le dîner, elle va jeter un coup d'oeil sur l'abricot et pousse un cri. La boîte est vide! Yvette commence une scène affreuse et reproche à Jacques sa gourmandise:

—Moi je l'aurais partagé avec toi. Je ne l'aurais pas mangé toute seule! — Eh bien, dit Jacques, montrant l'abricot dissimulé sous le papier dentelé, c'est une excellente occasion. Partageons-le donc, puisque tu es si généreuse. Moi, je l'aurais été davantage et te l'aurais laissé tout entier!

Et il croqua avec satisfaction son demi-abricot.

était cantonnier.

Elle partait tranquille, sachant combien Marie était raisonnable et avisée.

Elle était veuve et pas riche. Sa fille avait 12 ans et ses deux jumeaux 8 ans.

Pendant toute une heure, la maison fut calme. Les deux enfants s'absorbaient dans leurs échafaudages de cubes; mais il arriva que cette distraction leur parut soudain bien silencieuse et monotone.

Ils jetèrent leur jouet en l'air, rien que pour faire du bruit et

tranquillité. Sitôt qu'ils eurent terminé leur goûter, les espions se remirent à gambader, enivrés de tapage et de mouvement.

Ils se lancèrent des ustensiles et s'amuserent à les rattraper. C'est un jeu dangereux.

Le malheur voulut qu'un chiffon qui volait par la pièce, atteignit une bouteille de pétrole posée sur la tablette au-dessus du poêle. Elle tomba dessus.

Le pétrole prit feu et avec une rapidité folle se propagea à tout ce qui était à sa portée, y compris les vêtements des deux imprudents sur lesquels le liquide avait jailli.

Les enfants poussèrent des cris qui furent bientôt des hurlements. Ils se sauvèrent dehors.

—Marie! au secours!

—Marie! on brûle!

Quand elle aperçut ces deux torches vivantes, la fillette retint le cri d'épouvante qui allait sortir de ses lèvres, et saisissant sans un mot ses deux frères par la main, elle se précipita avec eux dans une mare proche.

Quand elle les en retira, toute flamme était éteinte. Elle s'élança alors dans la maison où elle vit flamber quelques objets.

Elle les aspergea d'eau, et quand ils ne furent plus que des débris fumants, ses soins se retournèrent vers les deux petits malheureux qui poussaient toujours des cris de douleur.

Mais Marie était allée au plus pressé. Elle leur arracha alors leurs vêtements, lava leurs brûlures et les enduisit d'un adoucissant que leur mère possédait à cet effet, et elle respira enfin.

—Méchants enfants, dit-elle, vous êtes victimes de votre désobéissance... Que va dire maman?

Chaud et froid

Jeannot a, un jour, entendu dire que la chaleur dilate les objets, et que le froid les contracte.

—Est-ce bien vrai? demanda-t-il, à Paul, son aîné, qui est en cinquième et vient d'avoir douze ans.

Bien sûr que c'est vrai, répond Paul, qui se croit déjà la science infuse. Tiens, par exemple, en été, quand il fait chaud, les jours sont plus longs. En hiver, au contraire, quand il fait froid, les jours sont plus courts.

Jeannot est convaincu.

LOGIQUE

A l'école :

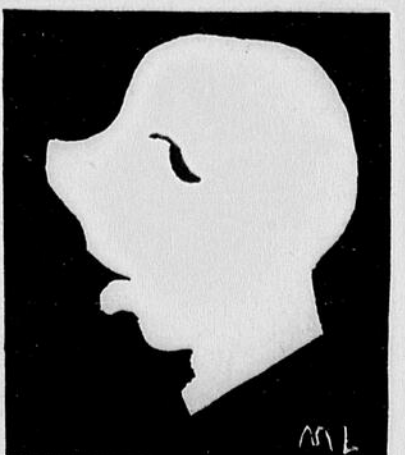
Le maître. — Comment appelle-t-on l'individu qui se nourrit exclusivement de végétaux?

L'élève. — Un végétarien.

Le maître. — Très bien. Et celui qui se nourrit de... veau, par exemple?

L'élève. — Un vaurien, M'sieu!

SOLUTION DU PROBLEME DE LA SEMAINE DERNIERE



CONTACT AVEC LE PASSE

Ou, comment Robert Brasillach, tout en s'amusant, dit à sa "chère Angèle" de dures et franches vérités.

Que d'arts ont disparu de notre pays, et de la face du globe, dans cette aventure inquiétante qu'on appelle le progrès ! On ne rencontre plus d'enlumineurs, et nul ne saurait ce qu'est leur talent. Mais ne pensez-vous pas qu'une Exposition, et particulièrement dans le domaine qu'elle réserve pour nous distraire, aurait pu garder sa place à quelques arts anciens, et à quelques manières ingénieuses d'utiliser la machine ? Aux environs de 1900, m'a-t-on dit, de char-

novèrent les ombres chinoises. C'était un autre cinéma, comme les marionnettes sont d'autres dessins animés, et de temps à autre, à l'écran justement, on nous restitue ces jeux d'autrefois. Mozart n'avait pas dédaigné de composer des opéras en miniature pour les acteurs de bois et d'étoffes. Cette union de l'art et de la technique valait bien les nô-

tres. Imaginez, ma chère Angèle, qu'au lieu de nous soumettre aveuglément au machinisme américain, nous ayons souci, également, de conserver les machinismes sans danger de jadis. Ce serait un symbole assez gracieux d'indépendance. Et ce serait aussi un symbole gracieux que de donner leur place aux artisans qui travaillaient pour l'art sans même le chercher et qui faisaient des oeuvres belles par amour et par plaisir. Il y avait beaucoup plus de joie, on sentait beaucoup plus la main de l'ouvrier et du créateur dans les ombres chinoises et dans les marionnettes d'autrefois que dans la plupart de ces grandes compositions gri-

AUX LECTEURS DU SUPPLEMENT

Nous recevons chaque jour les appréciations les plus flatteuses et les plus encourageantes concernant la rédaction et l'impression du Supplément.

Pour le rendre encore plus intéressant et pour rendre possible, dans un avenir prochain, l'addition d'une page frontispice en couleurs, le Supplément Hebdomadaire a besoin de la coopération de chacun de ses lecteurs. Cette coopération, vous pouvez nous la donner en encourageant tout spécialement l'annonceur national qui nous accorde son patronage.



ROBE DE NUIT sur coton jaune . . \$0.59
 " " " " blanc98
 PATRON à tracer25
 " au fer chaud50
 FIL pour broder35

COULEURS DE FIL pour broder :
 Nos 413 — MAUVE
 462 — VERT
 Nos 503 — ROSE
 621 — BLEU

Envoyez vos commandes à Boîte 413, Station H., Montréal.

ses et noires, agrémentées de hurlements stupides, que l'on prend aujourd'hui pour du cinéma. C'aurait été une idée neuve de revenir, fût-ce pour quelques mois, au passé, et je regrette toujours un peu de voir disparaître ce qui a représenté pour les hommes du plaisir et de la gaieté.

Je ne m'étonne pas que les dernières marionnettes soient d'Italie. Je ne m'étonne pas qu'un pays neuf, si ardemment sou-

contact si fort avec son passé, avec les traditions de ses villages, et qu'il invente des farces colorées et ingénues, où les vedettes modernes sont traitées exactement comme auraient pu l'être Arlequin et le docteur bolognais. Nous perdons nos "santons", chère Angèle, comme disent les Provençaux. J'ai encore vu, parmi ces petits bonshommes traditionnels des crèches de Noël, un facteur, un gendarme, et c'est

charmant de penser que les per sonnages laïques d'aujourd'hui peuvent s'insérer dans une tradition comme les héros de Giraudoux. Mais cela ne durera pas. La France est en train de tourner doucement à l'uniformité, de s'américaniser peu à peu. Ses "santons" personnels, ses fables disparaissent comme ses marionnettes. Espérons, ma chère Angèle, que les dégâts seront limités à cette perte.

Robert BRASILLACH

"L'OUBLIÉ"

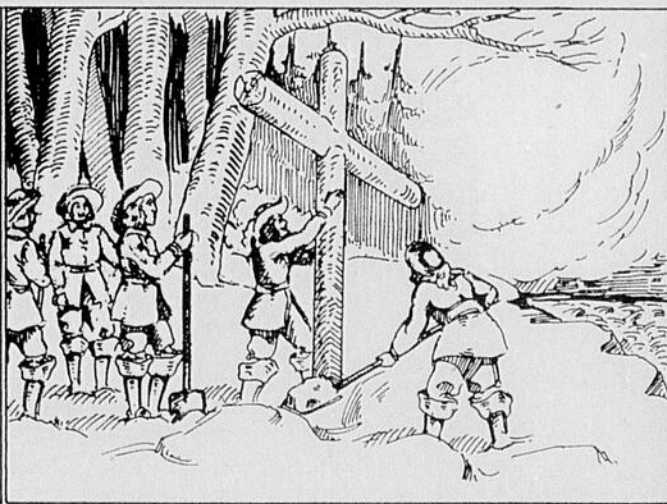
Auteur des Dessins : M. JEAN-JACQUES CUVELIER

Auteur des Légendes : Mlle FLORES CLOUTIER Louiseville.

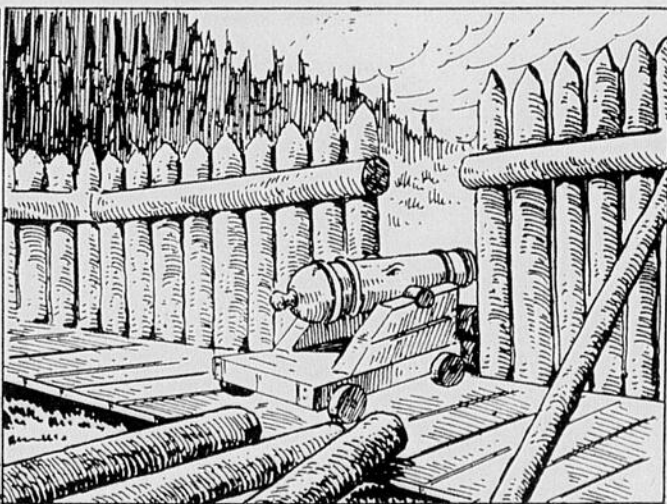
EDITEUR : L'A. C. V. Section des Trois-Rivières. (Laure Conan)



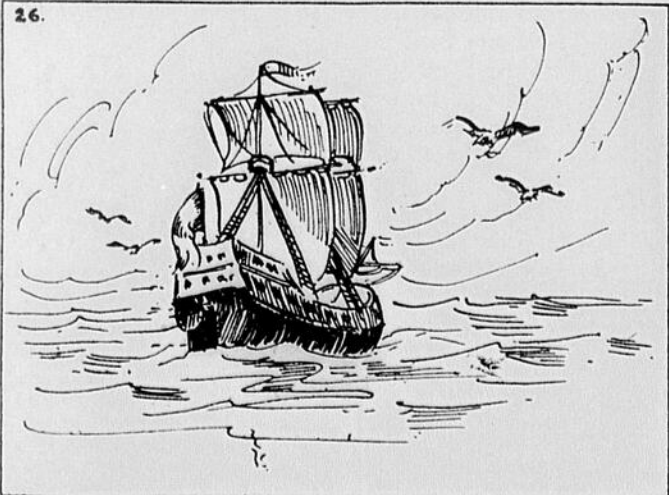
Le trajet, du fort au sommet de la montagne, était environ d'une lieue. Immédiatement après le départ des eaux, les colons se mirent aussitôt à ouvrir un chemin. Ils travaillèrent sans relâche, et le Jour des Rois, 1643, M. de Maisonneuve put exécuter le voeu qu'il avait fait à la Reine du Ciel quelques jours auparavant.



Le chevalier chargé de sa lourde croix, gravit la montagne à travers les souches et la neige... Les colons accompagnèrent leur chef qui était pour eux un véritable père. Parvenu au sommet du Mont-Royal, on planta solennellement la croix de bois. A partir de ce jour, la croix de la montagne devint un lieu de pèlerinage.



La Compagnie de Montréal, organisée en France, avait souscrit quarante mille livres et cette mise de fonds avait été employée pour l'engagement des hommes, l'achat de quelques pièces de canons et de nécessités de toutes sortes. Le 19 mars, 1643, les canons étaient installés dans le fort pour protéger les habitants contre les entreprises éventuelles des Iroquois.



Au cours de l'année 1643, il dut venir de France quelques colons nouveaux, peut-être même des familles. Nous savons que M. Louis d'Ailleboust de Coulonge et sa femme, Barbe de Boulogne, arrivèrent à Villemarie cette année-là. Ces personnes d'un rang distingué et d'une fortune élevée, devaient être entourées des serviteurs à leur emploi, sinon d'amis de leur société.

Il y avait plus d'un an que Villemarie était fondée, quand les Iroquois découvrirent la nouvelle habitation.



Ils résolurent de la détruire et de chasser pour jamais ces étrangers qui venaient s'installer dans leurs forêts. Un parti d'Algonquins poursuivis à travers les bois par une bande d'Agniers, se jetèrent dans le fort nouvellement construit, dévoilant ainsi le lieu de leur retraite.

Les sauvages rôdaient sans cesse, épiant l'occasion de tomber sur les Français qui s'écarteraient imprudemment de leurs armes ou du fort. Le 9 mars, six colons qui construisaient une maison, furent brutalement atta-



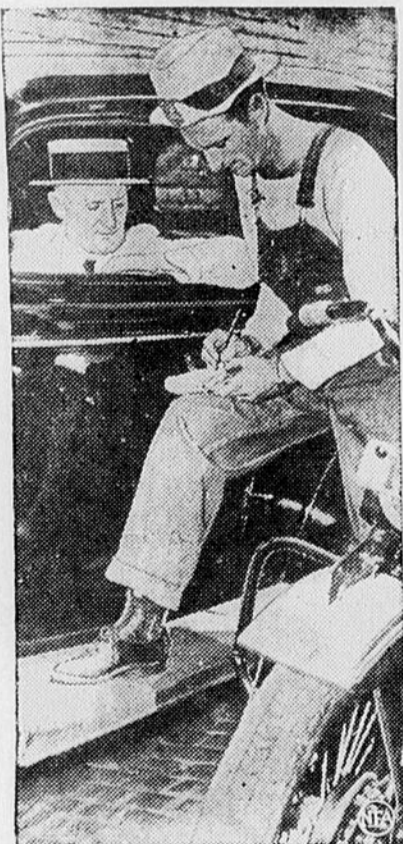
qués par une bande de sauvages. Trois furent massacrés sur place, deux furent emmenés en captivité, un seul réussit à s'échapper et à s'enfuir dans les colonies voisines. Les restes mutilés des trois premiers furent inhumés le lendemain. Quel navrant cortège funèbre suivait la dépouille mortelle de ces humbles héros ! L'histoire rapporte que ces braves étaient Guillaume Boissier, Bernard Berté et Pierre Laforest. Les autres sont restés inconnus. Ce fut le premier sang versé au pied du mont Royal.

L'ACTUALITÉ PAR L'IMAGE



• Une sentinelle? Oui, Mais sur le champ de la grève, et non sur le champ de bataille. De toute façon, c'est une belle étude photographique. Cet homme au casque d'acier protège une manufacture contre les sauvages attaques des grévistes.

IL SE DEGUISE EN FERMIER POUR PRENDRE SES VICTIMES



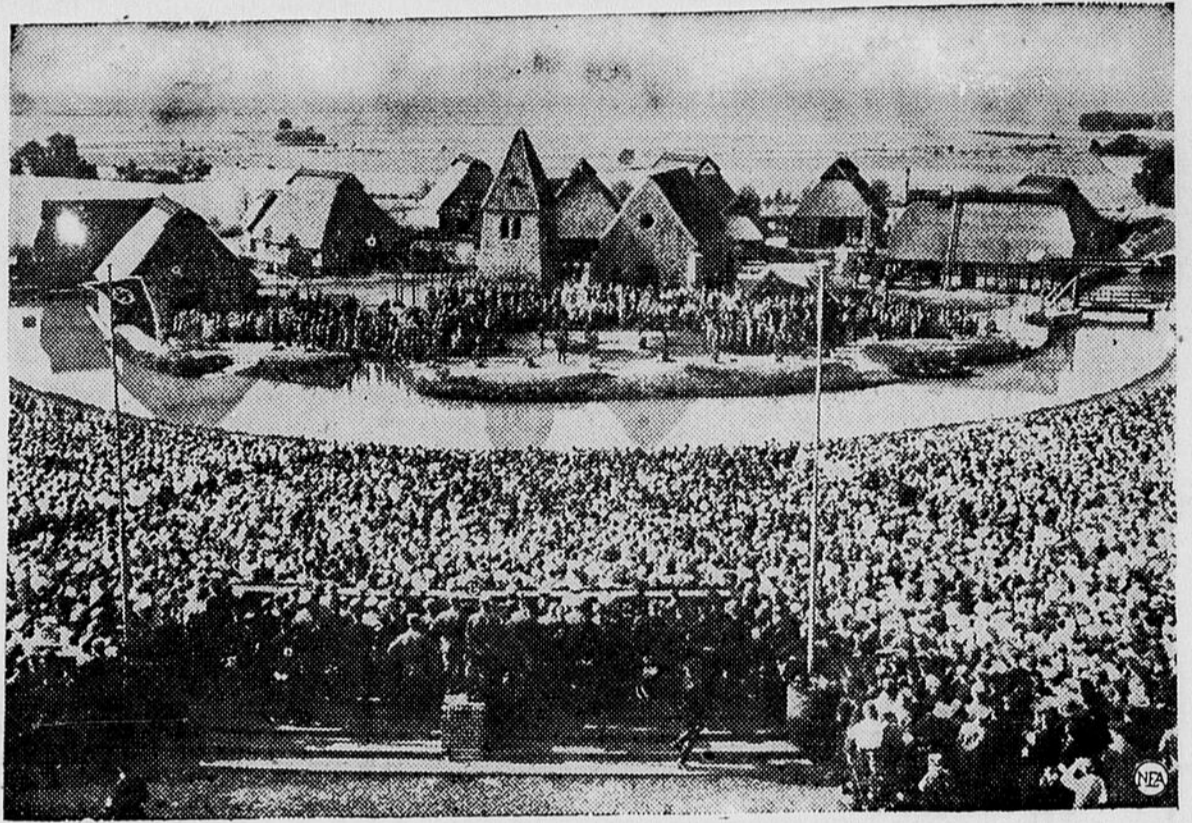
• Depuis que les agents de circulation d'Atlanta, aux Etats-Unis, se déguisent en civils, le chiffre des arrestations augmente sensiblement. En voici un déguisé en fermier, et qui vient de pincer une victime.

POUR MESSIEURS LES POMPIERS !



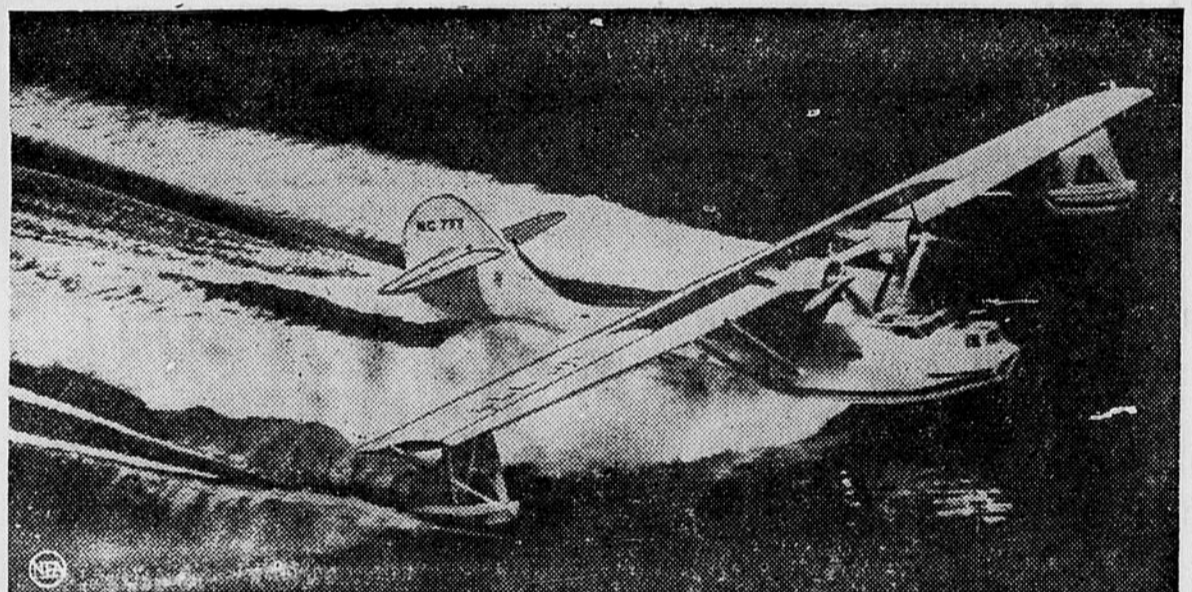
• Les bottes sont un peu grandes, de même que la casquette. Mais ce chien pose ici pour le photographe. On l'emploie dans une station de pompe, comme mascotte, et les pompiers prétendent qu'il leur porte chance. Tant mieux !

UN HUMBLE VILLAGE NAZI CELEBRE LE HITLERISME



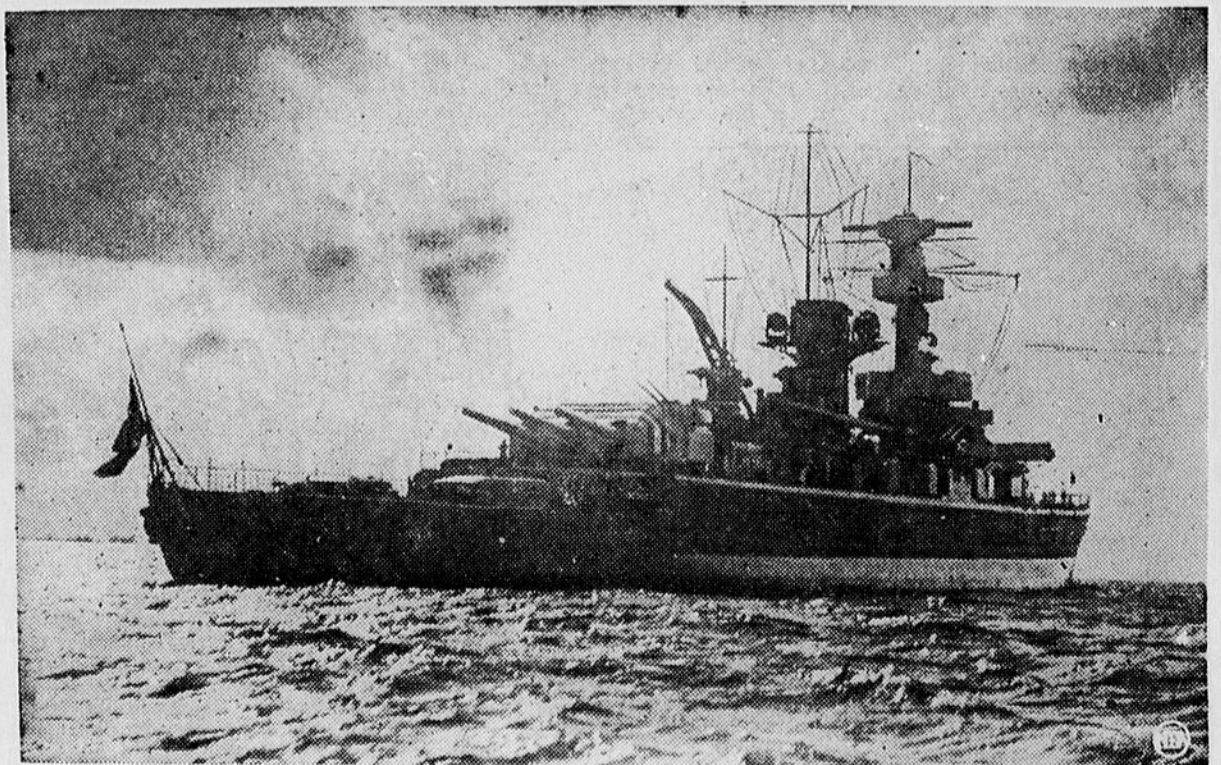
• Lorsque le moment vint de célébrer le cinquième anniversaire de l'arrivée d'Hitler à la tête de l'Allemagne, des ordres sévères furent donnés pour que chaque ville, chaque village, chaque bourgade organise des réjouissances à l'occasion de cet événement. Voici le paisible village de Bookholzburg, au Oldenburg, qui s'est mis en frais de procurer aux paroissiens des spectacles dignes du Chancelier.

UN GROS HYDRAVION TERMINE SON ENVOLEE



• Cette superbe vue aérienne du gros hydravion de \$125.000, conduit par Richard Archbold, fut prise alors qu'il terminait sa première envolée de New-York à San Francisco. C'était la première fois qu'un hydravion accomplissait la traversée des Etats-Unis. Il prit dix-sept heures à parcourir le trajet, entrepris pour juger de la valeur de cet avion, qu'on destine à une entreprise scientifique à la Nouvelle Guinée.

LE CROISEUR BOMBARDE REPREND LA MER



• On se souvient que le bombardement du navire de guerre allemand, le "Deutschland", a failli déclencher, voilà quelques semaines, un conflit mondial. Les puissances ont réussi à empêcher la guerre imminente. Pendant ce temps, le croiseur était réparé, et nous le voyons ici alors qu'il reprend la haute mer, après sa lugubre aventure.